

Pour poursuivre l'article 2 de ce chapitre, je peux vous assurer, que ceux que je côtoyais enfant, même si à chaque Dimanche, ils se rendaient à l'office, ceux-là, plus encore dans ce village où j'ai grandi, lieu de campagne par excellence, n'auraient jamais acceptés l'état présent de l'environnement naturel, situé à ce même endroit et ce refus en eux, aurait été généré par ce rapport qu'ils détenaient avec la réalité, leur valant de bénéficier de cette acuité spécifique, par laquelle toutes conséquences, quelles qu'elles soient, peuvent par définition être mieux admises.

Certes dans cette même bourgade, l'église qui s'y situe ne voit que très rarement dorénavant se dérouler ces manifestations dominicales, mais la nature tout autour, paraît, par la triste allure qu'elle laisse apercevoir d'elle, partager une même désertion. Ce qui m'inciterait à penser, que cette distance prise avec ces croyances d'ordre religieux, ne nous ont pas fait plus sensibles à l'égard de ce qui est et la nature incarne, par définition, à l'égard de cette réalité générale, ayant sur cette planète permis ce monde, sa représentante par excellence.

Lorsque je reviens en ces lieux, je suis saisi, surtout en été, non par l'état de la nature, mais plus précisément par sa disparition, ce qu'il m'est alors donné de voir, me tétanise, pour avoir l'impression que la réalité s'évapore pile devant mes yeux.

Bien sûr, on me contestera cette remarque, pour juger qu'en l'occurrence une autre réalité supplante celle à l'égard de laquelle j'étais attaché, malgré tout, demeure cette sensation, d'après mon analyse, ce n'est pas tant ce qui est qui s'avère de la sorte dissout, mais ce qui permet ce qui est. D'après mon approche, l'être nécessite d'être interprété, car abandonné à sa seule présence, sans être désigné, il se trouve par ce manque passé sous silence, l'être est plus que ce qui est.

Dit autrement, à nouveau ce même village me donne à penser, que nous poursuivons par nos manières actuelles, une forme de croyance basée en toute priorité, sur une volonté inconsciente d'abstraction.

Dieu détenait ce mérite minimum de nous ramener à nous-mêmes, en nous montrant du doigt, certes la méthode était accusatrice, sa formulation ne fut pas la bonne, il ne fallait pas nous dire coupables, juste nous appeler à notre propre égard à plus de méfiance, nous avons été d'entrée de jeu convaincus, que nos productions pouvaient pour être constatées par nous, rivaliser en termes d'être avec ce que la réalité permet ici-bas ; à cette réalité provenant de nous il manque cet essentiel, me faisant dire, justement, qu'une réalité digne de ce nom se suffit à elle-même, cette complétude qui est la sienne à son origine est orchestré par le hasard et celui-ci sait cocher toutes les cases, pendant que nous privilégions celles qui nous tiennent à cœur et les raisons rattachées à ces conditions-là, ne sauraient produire une réalité, pouvant se dire réelle, entièrement pour de vrai.